

# LE JOURNAL DE NERVURE

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé  
 Rédacteur en chef : F. Caroli  
 Collaborateurs : Ch. Paradis, S. Rampa, S. Tribolet  
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,  
 1 rue Cabanis - 75014 Paris  
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40  
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris  
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80

Supplément à NERVURE  
 Journal de Psychiatrie  
 n° 4 - Tome XV - Mai 2002

(ne peut être vendu séparément)  
 Pour les mentions légales relatives au  
 présent supplément consulter l'édi-  
 tion de Nervure.

Gérard Massé\* et Pedro Valente\*\*

## Le Préfet Haussmann (1809-1891) : il n'y a pas d'urbanisme sans aliénisme

### LIVRES

#### Petites angoisses et grosses phobies

Christophe André et Muzo  
 Seuil

Dans ce très agréable ouvrage de vulgarisation à destination du grand public, Christophe André s'est adjoint la complicité du dessinateur Muzo. Les différents troubles anxieux sont abordés : l'anxiété généralisée, les phobies spécifiques, les phobies sociales, le trouble panique, le trouble obsessionnel compulsif. Les différentes personnalités pathologiques reliées à ces troubles sont également décrites : personnalité anxieuse, personnalité phobique, personnalité obsessionnelle. L'objectif des auteurs était double : d'une part aider à une reconnaissance de ces troubles par un public le plus large possible, en faire comprendre certains ressorts ; d'autre part expliquer les possibilités thérapeutiques qui s'offrent aux patients qui souffrent de ces troubles. Les auteurs proposent également un grand nombre de conseils à destination des lecteurs qui souffriraient de formes mineures de ces troubles. Pour les formes les plus graves, à aucun moment, cet ouvrage ne prétend remplacer le thérapeute : il se contente d'éclairer la démarche thérapeutique qui sera probablement suivie, tout en incitant à consulter. Un livre dans l'air du temps, délivrant une information de qualité précise, sous une forme des plus plaisantes : c'est dire son intérêt pour tous ceux de nos patients qui souffrent peu ou prou d'une pathologie du registre anxieux.

Ch. Spadone

#### Les mots du sexe

Philippe Brenot  
 L'esprit du temps

Petit guide sexologique à l'usage du grand public, cet ouvrage se présente comme un lexique, amusant, de toutes les expressions populaires qui, de tout temps, ont fait preuve d'une grande imagination pour désigner les organes ou les fonctions de la sexualité humaine : « Piquer un fard, conter fleurette et taper dans l'œil, elle se livre à des jeux innocents : la grenouille, le grand écart, l'accord parfait ou la conquête des deux hémisphères. Aussitôt elle se meurt, prend son pied et monte au septième ciel. Pour éviter le pépin, elle a mis un garde-cul et il a retiré son épingle du jeu. Mais quand elle est froide, qu'elle tricote ou attrape les mouches, il reste seul, l'oreille basse et fait chou blanc ».

M. Goutal

La réédition récente de Mémoires du Baron Haussmann attire l'attention sur l'action de celui qui fut l'instigateur d'une véritable politique urbaine, en pensant la ville dans sa totalité, alors que l'exhumation du fonds Siméon en 1993 rend accessible les travaux de la « commission des embellissements » et redistribue les rôles dans la conception de la ville « haussmannienne », ce qui limite toute tendance hagiographique. (7) Georges Eugène Haussmann est né le 27 mars 1809 dans une famille de protestants rhénans où le père était baron d'Empire. Elevé par ses grands-parents jusqu'à l'âge de 7 ans, à Chaville, il est envoyé dans un pensionnat à Bagneux où il est resté jusqu'à l'âge de 11 ans pour devenir interne au collège Henri IV. Il « fait son droit » mais suit à la Sorbonne et au Collège de France les cours de Victor Cousin, Louis Joseph Gay-Lussac, Augustin Cauchy. (16)

La carrière administrative du licencié en droit débute au lendemain de la révolution de 1830. Après la monarchie de juillet, Haussmann fait l'apprentissage des arcanes de l'administration préfectorale, d'abord comme secrétaire général à Poitiers puis à Yssingeaux en Haute-Loire avant de poursuivre un tour de France : Nérac en Gironde pendant sept ans (où il rencontre son épouse), Saint-Girons en Ariège. En 1848, Haussmann choisit son camp : par fidélité familiale, autant que par opportunisme politique, il soutient le parti bonapartiste incarné par Louis Napoléon revenu de son exil londonien. Ce dernier s'en souviendra : le 22 juin 1853, il le nomme Préfet de la Seine. Il est vrai qu'entre temps Haussmann a fait ses preuves comme Préfet dans le Var avec la charge de rallier à la cause du prince-président ce département radical qui a élu Ledru-Rollin député, puis dans l'Yonne et en Gironde.

La rénovation de Paris demeure alors un serpent de mer politique depuis plus d'un siècle : Napoléon III veut faire de Paris la vitrine de sa politique économique et sociale, un symbole de « l'Ordre et du Progrès ». Ses directives tiennent en quelques points :

- « que toutes les grandes artères aboutissent aux chemins de fer,
- que la hauteur des maisons soit toujours égale à la largeur de la rue et ne l'excède jamais,
- que dans les tracés de grandes rues, les architectes fassent autant d'angles qu'il est nécessaire afin de ne point abattre les monuments ou les belles maisons,
- qu'une carte désignant tout l'ensemble des projets soit imprimée et rendue publique,
- que le plan s'étende jusqu'aux fortifications,
- que les travaux soient entrepris également sur la rive gauche et la rive droite ».

Une commission des embellissements conduite par le Comte Siméon met à plat un plan de

développement en plusieurs réseaux, de façon prospective. Ce plan sera appliqué.

### LA MÉTHODE

Haussmann, qui a l'appui de Napoléon III, se méfie d'une administration parisienne pléthorique. Il s'entoure de collaborateurs éprouvés au fil des années d'une carrière préfectorale déjà bien remplie. Il les place dans des postes clé d'abord auprès de lui mais aussi au secrétariat du conseil général et du conseil municipal, à la caisse des travaux de Paris. Il les choisit pour leurs compétences comme Jean-Charles Alphand ingénieur des Ponts et Chaussées, Eugène Belgrand spécialiste



des réseaux de distribution des eaux, Baptiste Dumas chimiste et ami de Louis Pasteur qu'il pousse à la présidence du conseil municipal. Mais il saura aussi tirer le meilleur de techniciens en place comme Victore Baltard, Charles Merrouau ou Eugène Deschamps. Le nouveau préfet, dans un premier temps, achève les chantiers de ses prédécesseurs, ce qui le renforce. Surtout, il ne cesse de régler, au fur et à mesure, les problèmes d'un financement sans lequel rien n'est possible. (6) Le budget de Paris, malgré la dette liée aux premiers travaux, s'avère, après vérification, considérable ce qui est une bonne surprise d'autant que les recettes fiscales sont en constante augmentation du fait de celle de la population et de l'octroi. Un emprunt de 60 millions est voté par le conseil municipal et suffira pour le premier réseau qui concerne essentiellement « la grande croisée de Paris », c'est-à-dire le centre.

En 1856-1858 le crédit s'épuise, le bâtiment ralentit, le coût de la vie et les loyers augmentent. Cinq députés républicains sont élus à Paris. Le « deuxième réseau » (27 voies nouvelles en deux ans) est permis par le Traité

des 180 millions de mars 1858. L'Etat en finance un tiers amené à être réduit à 50 millions mais la ville est autorisée à en emprunter 120. Les excédents de recettes, la revente des matériaux et surtout la vente des terrains complètent. La création en 1858 de la caisse des travaux permet de lancer des emprunts à court terme.

Le « troisième réseau » qui concerne l'aménagement des communes annexées est entièrement à la charge de la ville qui fait appel à l'emprunt en 1865.

Du prolongement de la rue de Rivoli au percement des boulevards de Strasbourg et de Sébastopol, de la création du bois de Boulogne et des Halles à celle du parc Montsouris et du jardin des Buttes-Chaumont, Paris devient une ville incontestablement transformée, dévisagée pour certains : plus fonctionnelle, plus ancrée dans la modernité, plus contrôlable aussi. Ce carrefour insurrectionnel avec ses rues difficiles d'accès fera moins peur au pouvoir par le percement de grands boulevards bientôt éclairés par l'électricité. En se réclamant de l'hygiène, l'expropriation liait la voirie et le bâti environnant. L'avenue haussmannienne que l'on retrouve aussi à Lyon sous l'impulsion du préfet Vaisse (3) apparaît large et droite, à pente aplanie. Agrémentée de trottoirs plantés d'arbres, elle aboutit à un monument visible en perspective. Le macadam est préféré aux pavés, projectiles habituels lors d'émeutes. Les immeubles haussmanniens sont en pierre de taille et forment une enfilade de larges façades aux dimensions identiques, à balcons en fente ovale. Les portes cochères rappellent les maisons aristocratiques et témoignent de la montée en puissance d'une nouvelle bourgeoisie.

En 1859, 11 communes sont intégrées à Paris : Grenelle, Vaugirard, Bercy, Charonne, Belleville, La Villette, La Chapelle, Montmartre, Les Batignolles, Passy et Auteuil. Haussmann règle l'important problème de l'approvisionnement en eau de la capitale. L'exposition universelle de 1867 marque l'apothéose de sa carrière : 15 millions de visiteurs découvrent la « ville splendide » redessinée, mais elle marque également un chant du cygne : en 1870, Haussmann est relevé de ses fonctions après 16 années passées à la tête de la capitale.

De ses mémoires, transparaît sa répulsion pour tout ce qui est chaos, désordre, saleté. Les questions d'hygiène le captivaient. Il percevait la ville « comme un objet technique dont il s'agit d'aménager les performances » mais aussi comme un espace qu'il s'agit d'irriguer et d'ouvrir, en surface et en sous-sol. Ce qui compte c'est le mouvement, celui des hommes et des biens.

\*Chef de service, Centre Henri Rousselle - SM15, CH Sainte-Anne, Paris

\*\*Interne DES